



Dans le centre d'hébergement de Pessat-Villeneuve (Puy-de-Dôme), le 13 octobre. PASCAL AIMAR, TENDANCE FLOUÉ



fut un véritable déclencheur», se souvient Gérard Dubois (DVG). A Notre-Dame-de-l'Osier, bourgade coincée entre les cimes et les noiseuses, son homologue acquiesce. Encore en bleu de travail, il pointe du doigt un élégant bâtiment en pierres: «La commune a récupéré cet ancien couvent à l'époque où la Méditerranée devenait un cimetière. On

s'est simplement dit qu'on était une ville avec de grands bâtiments d'une part et qu'il y avait des gens qui quittaient leurs pays de l'autre», explique Alex Brichet-Billet (sans étiquette) derrière ses lunettes rondes – il est aussi, à 60 ans, le dernier agriculteur de la commune. A Ferrette, cité historique alsacienne, c'est l'immense caserne de gendar-

mes qui était à l'abandon. «Avec sa fermeture, on avait perdu les familles de gendarmes, qui représentaient tout de même 25% de la population. Pour une ville de 800 habitants, c'est dommageable pour la vie économique, sociale et pour l'attractivité. C'était à l'époque de la guerre en Syrie, ça nous a fait réfléchir», se souvient François Cohendet, 77 ans, ancien édile (sans étiquette).

A Luzy, dans le Morvan, une barre d'immeuble en béton des années 50 avec vue sur les vaches peine à trouver de nouveaux résidents quand Jocelyne Guérin (DVG) est marquée par les images du démantèlement de la jungle de Calais. «Quand on dit qu'on fait une politique d'accueil, c'est dans la globalité, pas que des riches, des beaux et des jeunes», affirme la retraitée pour justifier son initiative. Comme ses trois autres homologues, elle a pris une décision forte: autoriser et accompagner l'accueil de migrants, demandeurs d'asile ou réfugiés dans ces bâtiments vides, avec l'espoir que leur présence redynamise la vie locale. Bien loin des discours anxieux de l'extrême droite et de la théorie du grand remplacement des identitaires, ces expériences ont contribué au renouveau de ces bourgades. Libération est allée à la rencontre de leurs résidents dans ces quatre coins de France.

ÉTAPE 1: LE DÉBAT

«Ils vont venir pisser dans nos piscines!»

Dans ces zones rurales, le Rassemblement national a gagné du terrain ces vingt dernières années. Le parti d'extrême droite surfe à plein tubes sur les thèmes de la désertification et du «c'était mieux avant». Ça fon-

ctionne: tous les villages autour des quatre communes visitées ont majoritairement voté pour Marine Le Pen en 2017. L'immigration y est d'autant plus un sujet sensible que la population est en grande partie née ici, «on avait peu l'habitude d'y croiser des personnes à la peau foncée, selon le maire de Pessat-Villeneuve. Et nous, on a amené 48 noirs dans le village, soit près de 10% de la population», ironise-t-il. Ces élus ont une certitude: il faut débattre, prendre le temps d'échanger, car «ce ne sont que des peurs».

François Cohendet, l'ancien maire de Ferrette en Alsace, garde en mémoire un conseil que lui avait délivré un homologue, peu avant l'ouverture du centre d'accueil pour demandeurs d'asile dans sa commune en 2016. «Faites-en un non-événement», clame-t-il encore aujourd'hui. «C'est un acte politique au départ, il faut l'affirmer. Il ne faut pas qu'il y ait de failles», précise Jocelyne Guérin à Luzy, en serrant les poings. Au moment d'annoncer l'initiative à la population, Gérard Dubois fait, lui, glisser un communiqué, sobre, dans toutes les boîtes aux lettres le 2 novembre 2015: «La commune de Pessat-Villeneuve va accueillir des migrants volontaires, souhaitant demander l'asile en France, issus du campement de Calais [...]. Fuyant la guerre qui ravage leurs pays, ces jeunes gens trouveront chez nous enfin un moment de répit dans leur parcours.» La réunion publique prévue quelques jours plus tard devait dissiper les doutes. Les quatre élus décrivent cette première présentation à la population de la même manière: une salle pleine à craquer et des militants locaux d'extrême droite venus pour en découdre. La pression médiatique a clivé les positions. Le petit village de Pessat-Villeneuve est cité dix fois de suite en une de la Montagne et le maire reçoit des menaces de mort. Dans ces réunions, les premières

prises de parole sont d'une violence inouïe, calquées sur les missives reçues. A Notre-Dame-de-l'Osier, un riverain dit «ils vont venir pisser dans nos piscines. On a des armes, on n'hésitera pas à s'en servir». A Pessat-Villeneuve, une femme se lève et s'adresse à l'assemblée: «Ils vont violer mes enfants!» A Ferrette, on craint qu'ils «ne répandent la gale». A Luzy, face à la violence des propos tenus, la salle finit par demander aux militants du Rassemblement national de sortir.

Mais ces propos, plutôt que de diviser, suscitent un sursaut de solidarité. Au milieu de la réunion, une habitante de Pessat-Villeneuve demande au maire: «Comment vont-ils?» «On s'intéressait enfin à l'humain. Certains avaient des marques de torture, vivaient dans des conditions déplorables. Les tobouks ont pu parler et ça a apaisé un peu les choses.» Des groupes de 20, 30 voire 40 bénévoles se constituent dans les communes à l'issue des discussions: ils vont être un relais important entre la mairie, sous le feu des critiques, et les exilés. Ils permettent aux projets de prendre une dimension plus citoyenne que politique. «Avec du recul, c'est ce que je trouve génial dans cette initiative: ça a mobilisé des bénévoles, des gens qu'on ne voyait pas participer aux fêtes et aux cérémonies ou qui sortaient rarement de chez eux. Rien que pour ça, ça valait le coup», se satisfait Alex Brichet-Billet, dans l'Isère. Après ces épisodes, aucune de ces communes n'a connu de contestations d'ampleur. «S'il existe sans doute encore des indécrottables, ils ne s'expriment plus car ça se passe très bien. Ils n'ont rien à se mettre sous la dent. Il y a dix étrangers au village et personne ne les remarque, ils sont super sympas», assure le maire de Notre-Dame-de-l'Osier. Yves Nivot, un bénévole à Luzy abonde: «Ces gens-là quand ils voient Zemmour parler des migrants, ils le croient. Suite page 4



Seydou, originaire du Sénégal. PHOTOS CLAIRE JACHYMIK, HANS LUCAS